

Chère lectrice, cher lecteur,

Comment vous parler de cet été à Caux ? Comment vous dire des choses que personne ne lira dans les rapports, parce qu'elles se passent au plus profond des cœurs ?

Je laisse parler Lucette Schneider : Travaillant cet été à Caux dans l'équipe des légumes, j'avais comme collègue une jeune Caux-Interne (voir page 3) qui arriva en retard le premier matin, et le second aussi. Cela me mit de mauvaise humeur. De plus nous n'avions aucune langue dans laquelle nous puissions nous parler, ce qui, j'en suis certaine, ne l'empêchait pas de ressentir mes pensées négatives. Mais je finis par comprendre qu'elle s'était réveillée trop tard pour être à l'heure. Que faire ?

Il me vint la pensée d'accepter d'abord d'aimer les gens tels qu'ils sont, ensuite de laisser de l'espace à l'autre pour être ce qu'il est, et enfin de prêter un réveil-matin à cette jeune fille.

Le troisième matin, elle était à l'heure...

Je fais des expériences semblables au service des chambres. Quand je planifie qui ferait et referait les 450 lits de Mountain House, et qui rendrait les chambres accueillantes pendant deux mois, je ne sais pas à l'avance combien de volontaires se présenteront. Il me faut chaque année renouveler la foi que Dieu m'enverra le bon nombre de personnes. Et voilà ce qui s'est passé :

- L'idée de faire un Rallye des lits, un succès ! (voir l'article suivant)

- 22 personnes de 15 pays différents se sont inscrites dans mon équipe pour des séjours plus ou moins longs, dont la plupart avait moins de 30 ans, dont quatre Caux-Internes très efficaces (voir page 3). Mais il y avait aussi quelques amis de longue date qui connaissaient bien notre service.

- En plus, des personnes de nos régions sont arrivées lors des « journées de pointe » pour donner un coup de main.

- Pour les rangements de fin de conférences, tout a été terminé un jour plus tôt que prévu !!!

Heureusement Dieu sait mieux que nous ce dont nous avons besoin ! et nous l'envoie au bon moment !

Maya Fiaux

« Le rallye des lits » qu'est-ce que c'est ?

Claire Martin, Perroy

C'est :

- une date : le samedi 25 juin 05
- une idée audacieuse : ressusciter une tradition du siècle passé !
- une trentaine de personnes venues de Suisse et d'Ukraine, de 2 ans (en garderie !) à plus de huitante ans, les plus jeunes contribuant par leurs rires et leurs pleurs à l'ambiance familiale de cette journée, les plus âgées partageant leur expérience avec les « nouvelles », tout en jonglant avec draps, couvertures, fourres de duvets et d'oreillers.
- entre des périodes de travail intense, des moments pour visiter, poser des questions, apprendre à (mieux) connaître Initiatives et Changement.
- 231 lits faits, des chaises nettoyées, des napperons posés, des lampes branchées, des savonnets distribués, du linge plié, etc.
- des souvenirs évoqués par quelques participantes :

"J'entre dans une chambre et me sens comme aimantée par la fenêtre. Je me laisse alors envahir par la beauté exceptionnelle du site. Qui est donc le génial auteur de ce tableau qui est la perfection? Mes tensions sont apaisées, mon cœur est calme et la plénitude m'envahit. C'est délicieux et je quitte la chambre toute légère. J'oubliais... j'ai fait les lits avant d'entrer dans une nouvelle chambre!"

« J'ai apprécié d'avoir un travail adapté à mes forces, et bien aimé l'aspect très systématique de ce travail. Impossible de se tromper ou d'oublier quand on fait une chambre après l'autre ! »

« Nous nous sommes retrouvés à Caux le 25 juin pour le rallye des lits. Nous participons ainsi au fonctionnement d'un endroit où il se fait quelque chose pour la paix dans le monde. Markus a contrôlé des lampes, j'ai fait des lits. Notre joie à rencontrer des gens sympathiques, le bon travail en équipe, les informations intéressantes et les repas préparés avec soin ont, le soir venu, eu rapidement raison de notre fatigue. »

« Ce qui m'a frappée lors de cette journée, c'est l'enthousiasme des participantes. Tout le monde y allait de tout son coeur, nous étions poussées par une force intérieure qui nous soutenait le long de ces immenses corridors. On ne travaillait pas par devoir mais dans la joie. Nous sommes reparties bonifiées, et même pas fatiguées malgré le travail accompli. Je me réjouis déjà d'y retourner l'année prochaine ! »

Bonnes salutations du secrétariat des conférences de Lucerne

Heidi Zehnder, Ennetmoos

Il y a déjà plus d'une année que Maya Fiaux m'avait demandé de me présenter par quelques lignes dans Zig-Zag. Cela m'a pris du temps mais c'est volontiers que je me rattrape.

Je m'appelle Heidi Zehnder, j'ai eu 50 ans cet été et je travaille depuis mars 2004 pour la Fondation au secrétariat des conférences. Mes loisirs sont consacrés à la maison et au jardin, à la famille et aux amis, aux filleuls, et à jouer au jass, pêcher, voyager, faire de la photo, de la peinture naïve et bien d'autres choses encore.

Lorsque j'ai commencé mon nouveau travail en mars 2004, j'ai été très occupée avec les inscriptions et les lettres pour l'obtention d'un visa pour les futures conférences. Il venait du courrier du monde entier, et j'ai pensé pouvoir compléter ma vieille collection de timbres. Tous les noms longs et compliqués qu'il fallait taper avec attention pour ne pas faire de fautes me surprenaient toujours à nouveau. Marianne Spreng m'a énormément aidée : elle avait une solution pour chaque problème ou elle me conseillait quelqu'un qui pourrait m'aider.

En juin je suis partie pour la première fois pour Caux, chargée de tout le matériel de bureau de Lucerne. J'avais la « trouille », j'étais nerveuse et très excitée à l'idée de ce qui m'attendait. Lorsque j'ai vu de visu Mountain House pour la première fois j'ai été stupéfaite. J'avais raté la bonne entrée et parqué devant la garderie ! Un aimable monsieur qui travaillait justement au jardin a tout de suite compris la situation et m'a remise sur le bon chemin.

Du coup, les noms que j'avais jusque là écrits ou entendus au téléphone prirent un visage. J'ai rencontré tous ceux qui travaillaient toute l'année à Caux. Le long des corridors ou aux repas je rencontrais tout le temps de nouvelles personnes : toutes très gentilles et sympathiques. Je suis repartie deux jours après pour Lucerne.

En août je suis retournée à Caux. A nouveau mon étonnement allait croissant ! ! ! On était en plein dans les conférences, les chambres étaient occupées par des gens venant de pays, de langues, de couleurs et de religions les plus variées.

Les exposés, le théâtre, la gestion de la réception, et bien d'autres choses étaient bien organisés et se déroulaient sans problèmes. Cela chantait, bricolait, discutait et travaillait beaucoup. C'était hors de question de tout voir en trois jours. Et tout à coup, à nouveau une belle expérience inattendue : une personne qui venait d'arriver, qui m'était inconnue et ne portait pas encore son badge, m'a sauté au cou « Hi Heidi, nice to meet you » (c'est chic de te rencontrer). C'était Amina Dikedi avec qui j'avais eu de nombreux échanges par e-mail.

En février 2005 j'ai commencé à tester notre nouveau programme d'ordinateur « Serse ». Je ne pouvais pas m'imaginer comment je pourrais comprendre un programme aussi complet alors que le spécialiste Ward Vanderwege est en Amérique et moi à Lucerne. Mais cela a magnifiquement bien fonctionné. Chaque matin je faisais des exercices et des tests. Quand il y avait des problèmes ou si je ne savais pas comment continuer, un e-mail à Ward. Aux environs de 15h30 je recevais les premières réponses (Ward était justement à ces heures en train de finir son petit déjeuner). Ce fut une période laborieuse mais très intéressante.

Les premières inscriptions sont arrivées en mars et nous avons pu sans grands problèmes faire avec succès tout le travail de compilation des données personnelles, des inscriptions, les

lettres d'obtention de visa, lettres de confirmation, réservations de chambres, etc, etc. C'est un vrai plaisir de travailler avec « Serse », un programme fait sur mesure pour nous. Je me réjouis déjà de m'attaquer aux préparatifs pour les conférences de 2006.

« Caux-Internes », qui sont ces gens ?

Nous donnons la parole à quatre personnes directement concernées : d'abord à Sheila Andren, une des organisatrices de ce programme. Ensuite à deux participantes, Natalie et Mary, et finalement à Ekaterina qui a fonctionné comme « Mentor ».

Sheila Andren, Angleterre :

Les Internes sont des jeunes de 18 à 35 ans, venus du monde entier à Caux pour aider pendant quatre semaines à la gestion pratique de Mountain House. Ils travaillent 36 heures par semaine avec un jour de congé. Ils financent eux-mêmes leur voyage et leur assurance-maladie, et ceux qui organisent ce programme cherchent des sponsors pour couvrir les milliers de francs qu'implique le séjour à Caux des Internes.

A leur arrivée, ils reçoivent une formation pour appuyer et diriger des équipes de travail (cuisine, service des tables, service des chambres, informatique, éclairage et sonorisation, téléphone, réception, secrétariat, fleurs et jardin d'enfants). Ils sont ensuite capables de diriger des équipes et d'assurer le suivi de leur travail.

Mais Caux vise à développer les gens, et les Internes ne font pas exception. Certains veulent renouveler l'expérience, approfondir leur savoir-faire et leurs connaissances (insights).

Ils peuvent le faire deux fois, mais s'ils veulent ensuite revenir, c'est en étant prêts à prendre d'autres responsabilités pour permettre à d'autres de devenir des Internes.

Un système d'accompagnement personnel appelé « mentoring » est prévu, où chaque Interne au cours de son séjour rencontre son accompagnant ou « mentor » trois fois et une fois son chef d'équipe. Ce dialogue donne à chacun la chance de pouvoir discuter sur la manière dont les choses se passent avec un membre de l'équipe responsable du programme.

Des ateliers de deux heures sur différents sujets sont également au programme des Internes, et chacun accepte d'assister à au moins deux ateliers par semaine, librement choisis. Toutefois, deux de ces ateliers sont obligatoires, celui sur les quatre critères et celui sur le recueillement.

Au programme également des sorties pour les jours de congé, permettant aux Internes de se détendre et de profiter de la compagnie des autres.

Quoique leurs tâches aient la priorité, on encourage les Internes à assister aux sessions de la conférence si leur horaire de travail le permet.

C'est une lourde tâche que celle d'organiser le programme des Caux-Internes, mais elle est gratifiante. C'est une joie de voir année après année un nombre croissant de jeunes prendre des responsabilités de plus en plus importantes à Caux. Et c'est un véritable plaisir de constater la confiance et la maturité toujours plus grandes qu'ils acquièrent grâce à l'expérience. « Quelqu'un avait rêvé que la vie était joie, mais s'est réveillé pour trouver qu'elle était service. Plus tard il découvrit que le service était joie. » Je suis sûre que bien des Caux-Internes découvrent cette vérité et reviendront pour nous aider à construire un lendemain meilleur.

Natalie Kutniv, Ukraine :

Il y a trois ans que je rêvais de venir à Caux. Pourquoi cela ? Parce que ma mère était venue à Caux il y a trois ans, et qu'elle m'a raconté tant de belles choses sur Mountain House que j'aspirais du fond du cœur à y aller.

Et ça a marché ! Je suis venue à Caux comme Interne, en m'inscrivant pour le service des chambres sur les conseils de ma mère. A vrai dire, je n'aime pas travailler, et je pensais que cela serait vraiment difficile. Mais un miracle a eu lieu ; après une journée de travail, j'ai ressenti quelque chose d'étrange que je n'avais encore jamais éprouvé : j'aimais travailler ! Vraiment ! Bien que mes tâches m'aient semblé compliquées au premier abord.

Oui, la première semaine a été difficile. Nous n'étions que trois pour le service des chambres, et nous étions responsables de tout le bâti-

ment ! Mais après quelque temps, je réalisai ce qu'il me fallait faire pour avoir moins de travail. J'essayais de faire le jour même la moitié du travail du lendemain, et je me mis à mieux gérer les choses. Ensuite Maya me donna la responsabilité de toute la maison. Je devais imprimer les listes d'arrivées et de départs, celles des changements rapides et des lits sales, puis répartir le travail entre toutes les responsables du service des chambres. Nous étions alors une équipe de cinq, et je n'avais plus à travailler seule ! J'avais mon équipe et j'étais heureuse de travailler avec chacune d'elles.

La dernière journée de travail a été difficile ; je m'étais tellement habituée que je ne voulais pas arrêter, d'autant plus que cela signifiait quitter Caux où j'avais appris tant de choses et fait tant de nouvelles expériences.

Je suis maintenant convaincue que Caux est un endroit où les gens changent. C'est dur pour moi de changer, mais d'être Interne m'a transformée. Maintenant j'aime faire les lits, arroser les fleurs, faire la vaisselle, toutes choses que je n'aimais pas faire avant. Merci à vous tous qui aidez tant de gens à changer !

Mary Nassif, Egypte

Cela devait être en avril 2005 que j'ai postulé à *Initiatives et Changement (I&C)* comme Interne pour le service des chambres. Je n'avais aucune idée alors de ce qu'était *I&C* et des tâches impliquées dans le service des chambres !

Je m'étais fait quelques images dans ma tête, mais honnêtement la réalité était cent fois mieux que ce que j'avais imaginé.

Dès le premier jour j'ai été stupéfaite par les gens. D'emblée ils se sont montrés si amicaux, si joyeux, si serviables, comme s'ils nous connaissaient depuis des années.

Il était temps de commencer mon travail, temps de servir les gens qui me servent, car c'est cela le véritable esprit de Caux.

Pour être franche, je me sentais maladroite au début. J'avais l'impression que tout le monde connaissait son travail et que j'étais la seule à être ignorante, mais ce sentiment n'a pas duré. Grâce à ma bonne « enseignante » Nathalie, j'ai peu à peu commencé à me mettre dans le

coup et senti véritablement que cet endroit, ou plus précisément les étages dont j'étais responsable étaient MIENS.

Les choses se mirent à prendre une autre perspective. J'admets qu'il y eut des journées difficiles, mais d'autre part il y eut de BONNES journées, celles où je rencontrais des gens qui étaient reconnaissants pour mon travail, celles où je sentais que je n'avais pas été tout à fait inutile, celles où j'enrichissais mon expérience grâce à des gens comme Elisabeth.

Le sentiment le plus gratifiant est vraiment celui que j'éprouvais lorsque je regardais une chambre après que nous ayons tout nettoyé et que tout était parfait comme il se doit.

Il faut aussi dire qu'être Interne ne signifie pas seulement travailler. Non, c'est aussi prendre des responsabilités, apprendre beaucoup de choses, s'intéresser aux gens et avoir du PLAISIR.

Merci à ma cheffe Maya qui m'a donné plusieurs occasions de faire des choses qui ont beaucoup signifié pour moi.

En résumé, mon séjour a été un mélange de plaisir, de responsabilité et d'AMITIE.

Ekaterina Zyryanova, Novosibirsk

C'était passionnant mais un peu effrayant de revenir à Caux cet été comme mentor. Qu'allais-je pouvoir offrir, à en juger par ceux que je connaissais déjà, à ces jeunes gens profonds et intéressants appelés « internes ». Mais tous ces doutes s'évaporerent lorsque j'appris à connaître cette équipe brillante et parfois malicieuse, et réalisai ce que nous pouvions apprendre les uns des autres au cours de nos tête-à-tête, dans nos ateliers, nos équipes de travail, nos veillées tardives au Caux-Café et nos recueils du soir.

Ces derniers ont constitué une des expériences les plus précieuses : le silence et la lumière des bougies nous aidaient à clarifier nos pensées, à creuser plus profond et à partager plus intensément. Je suis très reconnaissante à tous ceux qui étaient là pour une heure ou plus, à l'écart de la vie trépidante mais si riche des journées de Caux.



Chambre commune...

Paul-Emile Dentan, Genève

Certes, je ne suis pas le premier à subir un infarctus au milieu de la nuit, ni à passer plusieurs jours dans une chambre commune de huit personnes à l'Hôpital cantonal. Mais c'est la première fois que cela m'arrivait ! Alors, j'écris ce par quoi j'ai passé.

Un soir à 22h, j'ai ressenti une forte douleur à la poitrine et au bras gauche. Je ne savais pas ce qui m'arrivait, toutes les positions étant plus intenable les unes que les autres. Alors j'ai téléphoné à mon plus vieil ami, cardiologue, avec lequel je jouais quand nous avions trois ans à faire des tas de sable. Il m'avait affirmé que je pouvais l'appeler à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit si quelque chose m'arrivait. Il m'a dit : Téléphone immédiatement à SOS_Médecins. Le médecin est arrivé rapidement, a diagnostiqué une atteinte au cœur et m'a dit : « Départ pour l'Hôpital tout de suite. »

A l'Hôpital, les chirurgiens m'ont opéré pendant plus d'une heure. Je remerciais Dieu de m'avoir conduit si rapidement sur cette table d'opération, entouré de machines compliquées et pris en charge par des médecins compétents. Une fois les vaisseaux débouchés et installé aux soins intensifs, le médecin m'a tendu le téléphone « pour rassurer votre femme ». Un geste gratuit et apprécié. Le lendemain, je dus subir une deuxième intervention. Au sortir de ma léthargie, je vois ma femme, mon fils et ma fille – accourue de Paris par le premier TGV – qui m'entouraient. J'avoue que j'ai versé une grosse larme en les voyant et en mesurant tout ce que Dieu m'a donné avec les êtres que je chéris le plus au monde et le sentiment que j'étais hors d'affaire. Le médecin m'avait bien dit en arrivant que si j'avais attendu deux heures de plus, ils n'auraient rien pu faire.

Une fois l'urgence passée, on m'a transporté au 7^{ème} étage dans une chambre commune à huit lits. Impossible de dormir, avec le va-et-vient des infirmières, un patient qui tousse sans arrêt, un deuxième qui gémit, un troisième qui réclame je ne sais quoi. Un autre m'a fait vraiment pitié. Il lui manquait une pantoufle et l'infirmière lui a suggéré de demander à la maison qu'on lui apporte celle qui manquait. « Je suis seul au monde, répondit-il ; ma femme m'a quitté. »

La première visite que je reçus fut celle d'Emilio Castro, ancien secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, qui a perdu sa femme il y a deux mois. Il m'a dit : « Tu as toujours ta place dans l'Eglise. Ce qu'il te faut maintenant - comme pour moi – c'est de regarder vers l'avenir. » Privilégié par les visites quotidiennes de ma famille, j'ai été très touché par l'arrivée de l'aumônier catholique. Attendu par le médecin, je n'avais que cinq minutes à lui consacrer. Il a pris mes mains dans les siennes, m'a lu un passage d'Esaië et m'a donné sa bénédiction après une courte prière. Castro m'avait dit que la paroisse du Petit-Saconnex prierait pour moi. Beaucoup d'autres amis m'ont assuré qu'ils feraient de même. C'est une expérience hors du commun de se sentir ainsi soutenu spirituellement dans des moments où tout bascule.

« Témoins sans frontières », un nouveau livre

Collectif sous la direction de Laurent Gagnon, Expériences québécoises, Préface de Cornelio Sommaruga, Caux Edition 2005. 212 pages, disponible à la librairie de Caux, 26 frs.

Avec l'intention "d'établir un pont entre les anciens et la nouvelle génération" et la volonté "de mieux faire découvrir ce mouvement ...", Laurent Gagnon et ses témoins nous font part d'expériences, avant tout québécoises, au sein de l'action d'*Initiatives et Changement (I&C)* au Canada. Cet ouvrage reflète bien la vision, le courage et l'engagement de tous ceux qui s'y expriment, des pionniers de 1931 aux personnes actives en 2005. N'oublions pas qu'il se situe aussi dans le courant des réconciliations entre autochtones, francophones et anglophones qui marque ce vaste pays.

Quelques commentaires des lectrices et lecteurs :

Marielle Thiébaud: Un bon titre, des expériences variées, vivantes, indiscutables. Le lien entre toutes ces histoires, c'est un appel, et la fidélité à cet appel.

Jean Carrard : Ces récits passionnants présentés avec simplicité et franchise ne peuvent que toucher profondément le cœur des lecteurs et leur donner le courage de tenter à leur tour

l'expérience de l'écoute et de l'obéissance à la voix intérieure.

Gretel Trog : Merci pour ce livre qui rayonne une atmosphère tellement "familiale" avec ses témoignages personnels qui vont droit au cœur.

Laurent Munyandikirwa, Rwanda : Moi qui suis nouveau dans *I&C*, je trouve dans ce livre toute l'histoire du mouvement, sa mission et toute sa dimension actuelle dans le monde. J'ai lu et relu ces témoignages qui sont vraiment vivants.

Edmée Botteron : Si vous désirez une présentation succincte et juste de ce qu'est *I&C*, alors ce livre est ce qu'il vous faut. L'accent mis sur des expériences québécoises n'enlève rien à la réalité mondiale du mouvement.

Cornelio Sommaruga : Ce livre a été précieux pour moi pour tout ce que j'ai pu y apprendre et il m'a encouragé à continuer dans ma mission personnelle.

Jacqueline Pelet : Après la lecture de votre livre je me suis sentie toute vivante, faisant partie de cette famille spirituelle malgré l'âge et la maladie.

Alain Marchildon, Montréal : J'ai acheté cinq copies pour moi et pour mes amis parce que j'y crois et que *I&C* peut ainsi être mieux connu et apprécié.

Louise Lanctôt, Montréal : « Témoins sans frontières » est un pilier sur lequel les jeunes peuvent s'appuyer pour continuer de croire et de vouloir un monde meilleur.

Félix Lisiecki, France : "Témoins sans frontières" me paraît être un excellent outil pour le travail d'*I&C* au Canada et ailleurs. Tous les aspects, historiques, spirituels et pratiques sont traités et donnent une information complète au lecteur néophyte ou déjà intéressé.

COMMUNICATIONS

Depuis quelques années les rencontres internationales de nouvel an à Caux ont lieu tous les deux ans. L'année passée elles portaient le titre « Comprendre l'Europe – vivre l'Europe ».

Cet hiver, 2005/2006, il n'y aura donc pas de telles rencontres à Caux.

Par contre il faudra prendre une décision au sujet des possibilités pour l'hiver 2006/2007. Si vous désirez participer à l'organisation d'une telle conférence, veuillez prendre contact avec Heinrich Pick. Il y a encore des places libres ! Heinrich Pick, Jochstrasse 43, D – 86356 Neuseass, Bayern, e-mail : heinrich.pick@de.iofc.org

La rédaction remercie Mme Zehnder de nous fournir dès maintenant les étiquettes avec les adresses pour l'envoi de Zig-Zag. Elle les fait à Lucerne avec le nouveau programme de l'ordinateur.

Vous trouverez en annexe un bulletin de versement destiné à couvrir les frais de ZigZag. Grâce aux contributions supplémentaires et souvent généreuses que nous recevons, nous avons pu jusqu'à présent maintenir l'abonnement à ce tarif : Fr. 15.- pour l'abonnement annuel par poste ou Fr. 7.50 pour l'envoi par e-mail. Merci d'avance !

Annexe :

Bulletin de versement

Prochain délai: 1er novembre 2005

Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges. Tel. 021/803 48 51, Fax 021/803 48 52 E-Mail: <maya_fiaux@bluewin.ch> ou <zz-ch@bluewin.ch>
- **Anne-Katherine Gilomen**, Dorfstrasse 58, CH-3365 Seeberg, Tel. 062 968 03 43 E-Mail: <j.ak.gilomen@bluewin.ch> **CCP 18-16365-6**
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, Tel. 021 825 10 39, E-Mail: <ca_martin-fiaux@bluewin.ch>

Traductions et collaboration:

Marianne Fassbind, Hüttwilen; **Jacqueline Golay**, Lausanne; **Jacqueline Piguet**, Vevey ; **Yolanda Richard**, Villeneuve; **Vreni Saxer**, St-Gall.